



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Il était trois fois...

LIEUX SAINTS PARTAGÉS

L'exposition où
se croisent trois religions

PHOTOS • ART • VIDÉOS

DU 24 OCTOBRE 2017 AU 21 JANVIER 2018 • PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Métro  • Tramway  • Porte Dorée

EXPOSITION

Lieux saints partagés

« Coexistences en Europe et en Méditerranée »

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 23 OCTOBRE 2017

AU 21 JANVIER 2018



↑ Musulmane priant dans le Caveau des Patriarches, Hébron, 2014 © Manoël Pénicaud / MuCEM-IDEMEC

Présentation de l'exposition

L'exposition « *Lieux saints partagés* » propose un regard inédit sur les identités religieuses contemporaines autour du Bassin méditerranéen. Elle s'appuie sur le vaste matériau anthropologique réuni par les deux commissaires de l'exposition, Dionigi Albera et Manoël Pénicaud, tous deux chercheurs au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et anthropologues du religieux. A contrecourant des idées reçues actuelles dressant bien souvent judaïsme, christianisme et islam en opposition frontale les uns par rapport aux autres, cette exposition

met l'accent sur les espaces de rencontre de ces trois religions autour de lieux saints que les fidèles de ces différentes confessions tantôt se partagent, tantôt se disputent. Ancrée dans le contemporain, cette exposition interroge les enjeux anthropologiques de la coexistence et du rapport à l'« autre religieux » en donnant à voir la réalité vécue et observée sur le terrain. De la sorte, son ambition est de s'écarter aussi bien des discours misant sur l'impossibilité d'une coexistence entre les monothéismes que de ceux évoquant, sur le mode irénique, les valeurs communes aux trois « religions du Livre », sans se pencher sur les conditions concrètes de cette coexistence.

► **Pourquoi présenter l'exposition « *Lieux saints partagés* » au Musée national de l'Histoire de l'Immigration ?**

L'exposition a été présentée pour la première fois en 2015 au Musée des Civilisations de la Méditerranée (Mucem) à Marseille, quelques mois après la série d'attentats de « Charlie Hebdo » et de l'Hyper Cacher. Elle a ensuite été accueillie, en 2016, au musée du Bardo de Tunis, peu de temps après l'attaque islamiste du 18 mars 2015. Ces deux contextes ont conféré une dimension particulière à la question brûlante de la coexistence religieuse. Au Musée national d'histoire de l'immigration, le propos de l'exposition a fait l'objet d'une réélaboration du contenu et d'une réécriture complète. L'accent y a été mis sur le rôle que jouent les migrations humaines dans les phénomènes de partage de croyances, de valeurs, de rites, de figures tutélaires et de sanctuaires entre juifs, chrétiens et musulmans. Certaines îles et villes de la Méditerranée, comme Lampedusa ou Marseille, ont été le théâtre de tels phénomènes, étroitement liés à la circulation des hommes et des femmes et à la présence sur place de pèlerins et croyants de multiples origines. Ceux-ci ont façonné des figures et des *Lieux saints partagés*. La présentation de l'exposition au MNHI est aussi l'occasion de revenir sur des personnalités et des épisodes historiques étroitement liés à l'histoire coloniale de la France et à l'histoire de l'immigration en France aux XIX^e et XX^e siècles. De la figure de l'émir Abdel-Kader (1808-1883) à celle de l'écrivain André Chouraqui (1917-2007) en passant par celle de l'islamologue Louis Massignon (1883-1962), ces figures ont contribué, chacune dans un contexte spécifique, à dépasser les clivages confessionnels.

► **Portée pédagogique de l'exposition : la culture humaniste au sein du socle commun de connaissance, de compétences et de cultures**

« La culture humaniste ouvre l'esprit des élèves à la diversité et à l'évolution des civilisations, des socié-

tés, des territoires, des faits religieux et des arts ; elle leur permet d'acquérir des repères temporels, spatiaux, culturels et civiques. ».

L'exposition « *Lieux saints partagés* » est centrée sur l'étude des faits religieux dans le monde contemporain. En ce sens, elle offre un contrepoint et un prolongement riches à l'étude des thèmes traités en histoire en 6^e et 5^e (« Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.-C. » en 6^e, « Chrétientés et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact » en 5^e) qui, tous deux, insistent sur les périodes d'affirmation et de diffusion des monothéismes juif, chrétien et musulman. Plus largement, en éclairant les modes pluriels d'appartenance à ces différentes religions dans le monde méditerranéen actuel, l'exposition souligne la plasticité de ces ensembles religieux et participe ainsi à réfuter concrètement la notion de « choc des civilisations ». En ce sens, elle offre de nombreuses possibilités d'exploitation dans le cadre de l'enseignement moral et civique, à partir du cycle 3. Elle fournit également des clés de lecture des crises et des conflits géopolitiques contemporains, notamment au Proche et Moyen Orient, en permettant de recontextualiser la dimension religieuse de ces conflits.

Enfin, l'importance et la variété des productions artistiques exposées (photographie, film documentaire, tableaux, estampes, gravures, installations d'art contemporain, etc.) permet un traitement aussi bien dans le cadre de l'histoire des arts que des enseignements d'arts plastiques (cf. tableau « Entrée dans les programmes scolaires »).

► **L'anthropologie des religions : méthodes et outils**

« *Lieux saints partagés* » s'appuie en particulier sur les travaux de deux anthropologues des religions, Dionigi Albera et Manoël Pénicaut, commissaires de l'exposition. Le noyau de l'exposition est ainsi constitué par la collection d'objets et d'images pro-

venant en grande partie de leurs recherches et de leurs collectes dans l'espace méditerranéen depuis le début des années 2000.

L'anthropologie (littéralement, « science de l'homme ») est une science qui s'attache avant tout à l'observation et à l'interprétation des modes de vie des hommes et des femmes. La recherche de terrain et la constitution de données empiriques sont primordiales dans l'élaboration du discours anthropologique. L'anthropologie religieuse, qui constitue une des branches de l'anthropologie, est la science humaine qui étudie plus particulièrement les faits religieux dans leur diversité à travers l'analyse des pratiques et des rites, parallèlement à celle des écrits théologiques, qu'ils soient savants ou non.

Les carnets d'observation, mais aussi les films, les photographies ainsi que les objets collectés sont avant tout mobilisés par les anthropologues dans un but de documentation des pratiques religieuses. Néanmoins, leur statut dans une exposition devient pluriel et/ou ambigu dans la mesure où non seulement, certaines de ces pièces possèdent une dimension esthétique ou littéraire indéniable, mais en plus, elles côtoient des œuvres d'art reconnues comme telles. Cette « cohabitation » permet d'engager une discussion vivante sur la manière d'exposer ce que l'on pourrait nommer les « traces du sacré* ».

► La fabrique des lieux saints : les travaux pionniers de Maurice Halbwachs

Le sociologue Maurice Halbwachs (1877-1945), lui-même disciple d'Emile Durkheim, a ainsi été l'un des tous premiers, dans son ouvrage fondateur *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), à montrer combien la mémoire collective s'ancre dans des lieux qui la façonnent autant qu'ils sont façonnés par elle. Dans son livre posthume, *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte* (1941), publié à son retour d'un séjour à Jérusalem et peu de temps avant

son arrestation par la Gestapo et sa déportation à Buchenwald, M. Halbwachs illustre concrètement ce processus mémoriel en étudiant les mécanismes sociaux qui ont conduit à l'institutionnalisation et à la patrimonialisation de nombreux lieux saints à Jérusalem. En particulier, il insiste sur deux opérations essentielles : l'opération de localisation géographique d'événements racontés dans la Bible (Ancien et Nouveau Testaments) ; l'opération d'assignation confessionnelle, tendant à fixer à quelle religion le lieu saint est destiné.

► Le dialogue des religions à l'œuvre : le rôle des « bâtisseurs de paix »

A distance certaine des textes fondateurs, l'exposition propose d'explorer concrètement l'action de certaines personnalités, parfois situées en marge (mais non en rupture) par rapport à leurs propres confessions religieuses, pour mettre en œuvre ce « vivre ensemble ». L'approche biographique permet ici de comprendre le cheminement tout à la fois spirituel et politique de ces individus, avec sa part d'incertitude, de va-et-vient d'une religion à l'autre et de risques parfois extrêmes auxquels ces derniers ont été confrontés pour défendre cette vision fondée sur le partage, non la conversion. Plusieurs figures émaillent ainsi le parcours de l'exposition : certaines sont célèbres et entourées d'une forte mythographie, à l'image de l'émir Abd el-Kader (1808-1883) ou, dans une moindre mesure, de l'islamologue chrétien Louis Massignon (1883-1962) ; d'autres sont moins connus, comme le rabbin grec Nikos Stavroulakis (1932-2017) ou le prêtre jésuite Paolo Dall'Oglio (né en 1954), ont œuvré à maintenir vivante la tradition d'accueil des lieux dont ils avaient la responsabilité.

A contrario, insister sur les biographies des passeurs entre religions permet aussi de souligner la fragilité de telles initiatives courageuses, et le nécessaire engagement pour renouer régulièrement les fils du dialogue entre les différentes religions.

Parcours de l'exposition



↑ *Pledges* © Musée des Ducs de Bretagne - Château des Ducs de Bretagne

En écho à l'exposition « *Lieux saints partagés* », a été installée sur le parvis du Palais de la Porte Dorée l'œuvre de l'artiste grecque Kalliopis Lemos intitulée *Pledges* (Promesses). Cette barque « épinglée » de nombreux ex-voto en métal repoussé constitue une allégorie du voyage et des espoirs des exilés.

L'exposition est divisée en quatre grandes sections, précédées par un prologue.

➤ PROLOGUE

Michelangelo Pistoletto, Lieu de recueillement et de prière pluriconfessionnel

L'exposition s'ouvre sur une installation d'un artiste contemporain offrant une méditation sur les symboles du religieux et la notion de sacré*.

➤ Une terre sainte saturée de sens

Berceau des monothéismes, la Terre sainte* est marquée par l'exacerbation des frontières, la concurrence des corporations religieuses et l'enchevêtrement des lieux saints.

Cette section débute par des représentations de la ville sainte par excellence, Jérusalem. Elle explore ensuite deux sites liés à la vie d'Abraham dans la Bible, considéré comme le premier pèlerin par les traditions monothéistes : la chênaie de Mambré d'une part, le caveau des Patriarches d'autre part, tous deux localisés à Hébron, en Cisjordanie. A travers ces deux exemples, ce sont deux modalités de contact interreligieux qui sont évoqués : l'hospitalité dans le cas de Mambré, la partition dans celui du caveau des Patriarches.

En contrepoint, est présenté le site du Mont Carmel dominant la ville de Haïfa, partagé par les trois monothéismes en dépit d'appropriations confessionnelles successives, de même que la basilique de la Nativité à Bethléem.

- **Sites** : Hébron (Cisjordanie), Jérusalem (Israël), Haïfa (Israël), Bethléem (Cisjordanie)
- **Notions principales** : Terre sainte, pèlerinage, partition, patrimoine culturel partagé, conflit israélo-palestinien
- **Œuvres-phares** : Ecole allemande du XVIII^e siècle, Vue de Jérusalem (1740) ; Maquette du Saint-Sépulcre (Poitiers, XVII^e siècle) ; Marc Chagall, *Abraham et les trois anges* (France, 1979) ; Manoël Pénicaud, *Notre Dame qui fait tomber les murs* (Bethléem, 2014)

➤ Des îles carrefours

Nœuds de circulation, certaines îles en Méditerranée se sont tôt trouvées au carrefour des migrations. Elles ont été propices aux interactions entre fidèles de religions différentes.

Ce fut le cas, du XVI^e au XVIII^e siècle, de l'île de Lampedusa, désormais associée dans l'actualité aux dramatiques traversées de la Méditerranée par les migrants. Une grotte y abritait jadis un oratoire dédié à la fois à la Vierge et à un saint musulman. Cette section présente deux autres îles abritant des lieux saints de pèle-



↑ Lieu de recueillement et de prière pluriconfessionnel, Michelangelo Pistoletto © Fondazione Pistoletto © photo: Mucem - Yves Inquierman



↑ Écorce-relique du chêne de Mambré, Hébron, Palestine, 21^e siècle, bois de chêne et glands © Mucem/Yves Inquierman



↑ Crèche de la Sainte Famille sauvant un migrant en Méditerranée, 2017 © Manoël Pénicaud/Le Pictorium

rinage partagés entre les différentes confessions : l'île de Djerba, au large de la Tunisie et l'île de Büyükkada, non loin d'Istanbul en Turquie.

- **Sites :** Lampedusa (Italie), Djerba (Tunisie), Büyükkada (Turquie)
- **Notions principales :** pèlerinage, dévotion populaire, insularité
- **Œuvres-phares :** Benito Badolato et Pasquale Godano, Barque avec la sainte Famille sauvant un migrant (Lampedusa, 2013) ; Manoël Penicaud, *Juive et musulmane priant pieds nus dans la syna-*

gogue de la Ghriba (Djerba, 2014) ; Ensemble de matérialité votive : papiers, cailloux, médailles votives et bobines de fil (Büyükkada, 2014).

➤ D'une rive à l'autre

Le parcours approfondit les questions de circulation humaine et religieuse sous l'angle de l'immigration, notamment en France. Des cultes catholiques implantés au Maghreb lors de la colonisation ont ainsi généré des croisements interreligieux jusqu'à nos jours.

Ce fut particulièrement le cas, dans l'Algérie coloniale, où des sanctuaires dédiés à la Vierge Marie qui furent investis par les musulmans sans que ceux-ci ne se convertissent comme le prévoyait pourtant le projet d'évangélisation de l'Afrique du Nord. La section se conclut sur l'itinéraire biographique et spirituel de l'émir Abd el-Kader (1808-1883)*, figure de la résistance algérienne à la colonisation française et qui œuvra, à la fin de sa vie, à la protection des minorités chrétiennes à Damas, en Syrie, où il s'exila.

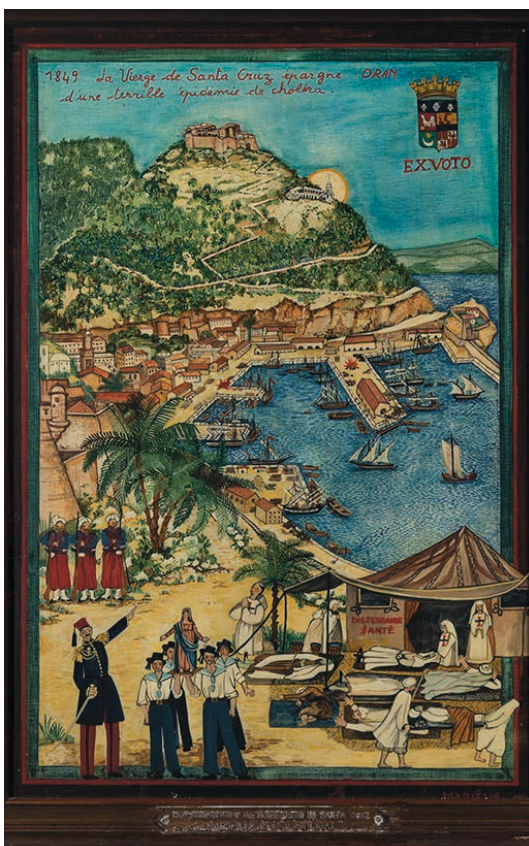
- **Sites** : Basiliques de Notre-Dame d'Afrique (Alger, Algérie), Notre-Dame-de-la-Garde (Marseille, France), Notre-Dame-de-Santa-Cruz (Oran et Nîmes), Eglise Sante Rosalie (Palerme)
- **Notions principales** : religion et colonisation, missions chrétiennes, culte marial

- **Œuvres-phares** : Abdallah Akar, Sourate de Marie (France, 2004) ; Vierge à l'Enfant (France, fin XIV^e siècle) ; Ex-voto de Notre-Dame de Santa-Cruz (Oran, 2009) ; Marie Eléonore Godefroid, Portrait d'Abd-el-Kader (Paris, 1830-1844).

► Bâtisseurs de paix

Au-delà de la description des partages, cette section s'arrête sur le rôle particulier joué par différentes personnalités dans la mise en œuvre concrète d'échanges permettant de dépasser la simple coexistence entre chrétiens, musulmans et juifs.

De l'islamologue catholique Louis Massignon* qui œuvra à la reconnaissance de l'islam en France



↑ Ex-voto ND Garde © D.R.



↑ Sourate de Marie, Abdallah Akar, Saint-Ouen-l'Aumône (France), 2004, calligraphie sur bois, feuille d'or, collage, 200 x 20 x 4 cm, collection privée © Photo Nicolas Fussler

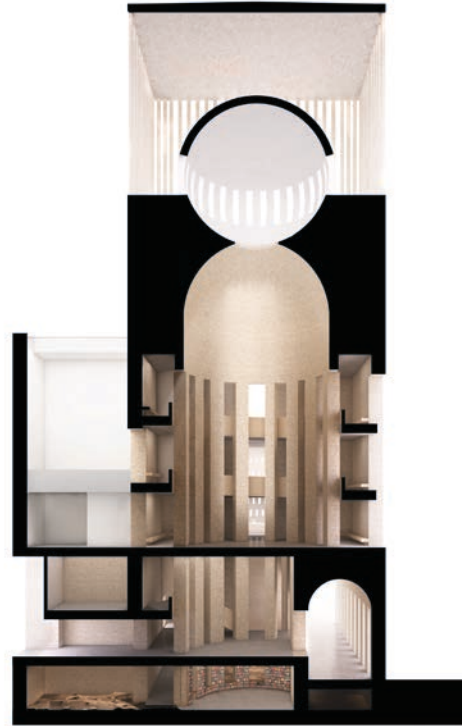


↑ Paolo Dall'Oglio © Ivo Saglietti/Zeitenpiegel

jusqu'au prêtre catholique italien Paolo Dall'Oglio* en passant par l'homme de lettres juif André Chouraqui*, chacune de ces personnalités a décliné l'idée de médiation et de reconnaissance mutuelle entre les différentes confessions présentes en Méditerranée.

Cette section débouche sur la question des lieux de culte comme espaces de partage pluriconfessionnel. S'en suit la présentation de projets architecturaux pensés pour accueillir plusieurs confessions religieuses dans différents contextes : celui du renouveau de la réflexion sur un art pluriconfessionnel après la Seconde Guerre mondiale (projet non réalisé de Le Corbusier et Fernand Léger à la Sainte-Baume) ; celui de la présence du religieux dans l'espace d'une grande métropole européenne (projet des architectes Kuehn et Malvezzi, *House of One*, à Berlin).

Ce dernier site est censé abriter à la fois une synagogue, une église et une mosquée de dimensions



↑ *House Of One*, coupe transversale © Kuehn Malvezzi

identiques, reliées par une salle commune. L'édifice doit voir le jour en 2018.

- **Sites** : Mar Mûsa (Syrie), Sainte-Baume (Provence, France), Berlin (Allemagne)
- **Notions principales** : hospitalité, dialogue inter-religieux, traductions du Coran et de la Bible, œcuménisme religieux, architecture des lieux de culte
- **Œuvres-phares** : Ivo Saglietti, *Bulos* est le nom arabe de Paul, Paolo Dall'Oglio (Mar Mûsa, Syrie, 2004) ; Kuehn et Malvezzi (architectes), *House Of One* (2017) ; Alain Bernadini, *Les Désactivés* (série photographique, 2003-2011).

Entrée dans les programmes scolaires

DISCIPLINE	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT EXEMPLES DE PRATIQUES EN CLASSE	SECTION DE L'EXPOSITION, ŒUVRES PHARES
Cycle 3 (CM1-6^e) EMC – Cycle 3	Thème « La sensibilité : soi et les autres » 2/a – Respecter autrui et accepter les différences	La tolérance (en lien avec le programme d'histoire). Etude dans les différents domaines disciplinaires de la diversité des cultures et des religions.	
Histoire des arts – Cycle 3	Moyen Âge – architecture religieuse	Découvrir une architecture religieuse (en lien avec le programme d'histoire de CM1). Connaissance des mythes antiques et récits fondateurs, notamment bibliques (en lien avec les programmes d'histoire et de français de 6 ^e).	Rotonde : Michelangelo Pistoletto, Lieu de recueillement et de prière pluriconfessionnel © Mucem Section I/Une terre sainte saturée de sens : Maquette du saint-Sépulchre © Musée Sainte-Croix Section V/Epilogue : Maquette de House Of One de Kuehn et Mavelzzi
Collège Histoire – 6 ^e	Partie II – « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au 1 ^{er} millénaire avant J.-C. »	La naissance du monothéisme juif dans un monde polythéiste. Les débuts du christianisme.	Section I/Une terre sainte saturée de sens : Vue de Jérusalem (XVIII ^e s.) © mahJ ; Maquette du saint-Sépulchre ; L'Arbre d'Abraham © mahJ ; Marc Chagall, Abraham et les trois anges © Musée national Marc Chagall ; Musulmane contre le tombeau de Rebecca dans le caveau des Patriarches © Manoël Pénicaud
Histoire – 5 ^e	Partie I – « Chrétientés et islam (6 ^e -13 ^e s.), des mondes en contact	Islam et christianisme, des religions précocement marquées par la diversité. Le partage de l'héritage antique. Approche de la généalogie des religions et plus particulièrement du lien entre les trois monothéismes. Parcours citoyen : réflexion sur la diversité au sein d'une même religion, utilisation de la religion à des fins politiques.	Section III/D'une rive à l'autre : Abdallah Akar, Souate de Marie © Saint-Ouen-L'Aumône. Section IV/Bâtisseurs de paix : Ensemble photographique de Louis Massignon et du pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants d'Ephèse.

DISCIPLINE	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT EXEMPLES DE PRATIQUES EN CLASSE	SECTION DE L'EXPOSITION, ŒUVRES PHARES
Français - 5 ^e	Le voyage et l'aventure. Pourquoi aller vers l'inconnu?		
LVI et 2 - cycle 4	Voyages et migrations Rencontres avec d'autres cultures	Se décentrer pour apprendre sur soi et les autres, prendre de la distance par rapport à ses propres références, dépasser les stéréotypes.	Section II/Des îles carrefours
Histoire des arts - cycle 4	1. Arts et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge 2. Formes et circulations artistiques (IX ^e -XV ^e s.)	Les mythes fondateurs et leur illustration. La question de l'image entre Orient et Occident : iconoclasme et discours de l'image. Architectures et décors civils, urbains, militaires et religieux au Moyen Âge. Les circulations de formes artistiques autour de la Méditerranée médiévale.	Section I/Une terre sainte saturée de sens
Géographie - 4 ^e	Partie II. Les mobilités humaines transnationales	Les mobilités internationales forcées, liées aux crises, guerres et conflits géopolitiques Le tourisme : étude de cas sur le tourisme religieux au Maghreb.	Section II/Des îles carrefours : Benito et Francesco Baldolato et Pasquale Godano, Barque avec la sainte Famille sauvant un migrant (2013) © Paroisse San Gerlando ; Manoël Pénicaud, Juive et musulmane dans la Ghriba © M. Pénicaud
EMC - 4 ^e	Le jugement par soi-même et par les autres	1/b - Comprendre les enjeux de la laïcité, en particulier la liberté de conscience.	
Lycée Histoire - 2 nd e générale et technologique	Partie II. Les mobilités humaines transnationales	Les mobilités internationales forcées, liées aux crises, guerres et conflits géopolitiques Le tourisme : étude de cas sur le tourisme religieux au Maghreb.	Section II/Des îles carrefours : Benito et Francesco Baldolato et Pasquale Godano, Barque avec la sainte Famille sauvant un migrant (2013) © Paroisse San Gerlando ; Manoël Pénicaud, Juive et musulmane dans la Ghriba © M. Pénicaud
Histoire - TES et L	Le jugement par soi-même et par les autres	1/b - Comprendre les enjeux de la laïcité, en particulier la liberté de conscience.	

Entrée dans les programmes scolaires

DISCIPLINE	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT EXEMPLES DE PRATIQUES EN CLASSE	SECTION DE L'EXPOSITION, ŒUVRES PHARES
ECJS - Lycée	Intérêt et enjeux du principe de laïcité dans notre société	Pluralisme des croyances et des cultures dans une république laïque.	
Philosophie - Terminale		L'anthropologie comme science humaine. La question de l'interprétation. Repère explicite/comprendre.	Sélection des films réalisés par D. Albera et M. Pénicaud. Réflexion sur le statut de l'enquête photographique de M. Pénicaud, entre travail documentaire et expression artistique.
Géographie - 1 ^{ère} pro	Thème annuel : Des territoires dans la mondialisation	2/ Mondialisation et diversité culturelle On présente l'émergence d'une culture mondiale. On montre que la vitalité des métissages culturels n'exclut pas la pluralité de cultures singulières qui témoignent des appartenances identitaires.	

Clés de lecture des thématiques abordées dans l'exposition



↑ Bas-relief de l'église de l'abbaye d'Aiguebelle, 2016 © Manoël Pénicaud/Le Pictorium

Judaïsme, christianisme, islam : un patrimoine culturel partagé ? En lien avec les programmes d'histoire et de français de 6^e et de 5^e

L'exposition « *Lieux saints partagés* » est ancrée dans le contemporain et explore les pratiques religieuses actuelles dans une approche relevant principalement de l'anthropologie religieuse (voir ci-dessus). Néanmoins, les circulations qu'elle met en lumière entre les trois religions juive, chrétienne et musulmane, rendent nécessaire de revenir sur les grandes convergences et divergences entre ces trois monothéismes. L'objectif est avant tout de préciser quelques points permettant d'éclairer les enjeux de l'exposition en lien avec les thématiques abordées dans les enseignements du collège et du lycée.

➤ « Ancien Testament », « Religions du Livre », « trois monothéismes » : les pièges des mots et des concepts

Les expressions d'« Ancien Testament », de « religions du Livre », ou encore des « trois mono-

théismes » pour désigner exclusivement le judaïsme, le christianisme et l'islam sont aujourd'hui entrées dans le langage courant. Toutes insistent sur les filiations étroites existant entre les religions juive, chrétienne (catholique, protestante et orthodoxe) et musulmane et le fonds culturel commun à celles-ci. Il convient toutefois de les manipuler avec précaution car elles sous-tendent une représentation biaisée des relations entre ces trois religions souvent présentées comme concurrentes.

➤ La Bible, un « Ancien Testament » ?

On désigne habituellement par « Ancien Testament » le corpus des textes bibliques composant le canon juif.

En réalité, les trois grands ensembles composant la Bible hébraïque (Torah, Prophètes, Hagiographes, désignée aussi par l'acronyme hébreu TaNaKh, formé par les initiales du titre de ses trois parties constitutives) ne correspond pas exactement à ce que les catholiques et les chrétiens orthodoxes désignent comme « Ancien Testament ». Ces derniers incluent en effet, en plus des livres reconnus

par les juifs, sept textes supplémentaires, appelés Livres deutérocanoniques (c'est-à-dire canonisés ultérieurement). L'ensemble que catholiques et chrétiens orthodoxes appellent « Ancien Testament » correspond ainsi à la Bible des Septante, qui est la version grecque de la Bible hébraïque, traduite au III^e siècle avant notre ère pour la communauté juive d'Alexandrie en Egypte.

Chez les protestants en revanche, l'Ancien Testament et la Bible hébraïque sont strictement synonymes et recouvrent exactement les mêmes corpus de textes (même si ces derniers sont classés différemment chez les juifs et les protestants).

Indépendamment de ces questions techniques, l'expression « Ancien Testament » est employée dans la tradition chrétienne pour marquer à la fois la filiation de la révélation chrétienne (le « Nouveau Testament ») avec le corpus biblique juif et le dépassement de celui-ci par le christianisme. Elle laisse en effet entendre l'existence aux côtés de l'« Ancien Testament » d'un « Nouveau Testament », ou d'une nouvelle Alliance, que les juifs ne reconnaissent pas.

Il est donc préférable d'employer l'expression de « Premier Testament » ou, plus simplement, de Bible hébraïque pour désigner les textes saints auxquels se réfèrent les juifs.

➤ Des « religions du Livre » ?

S'il est vrai que judaïsme, christianisme et islam se réfèrent chacune à un Livre, considéré comme saint par les uns (les juifs, les chrétiens) et comme « paroles de Dieu » par les autres (les musulmans), il ne s'agit en réalité pas du même Livre. Judaïsme et christianisme se réfèrent toutes deux à la Bible, même si, sous ce terme générique, ce n'est pas le même ensemble de textes religieux qui se retrouve chez les uns et chez les autres (cf. ci-dessus). Quant à l'islam, son fondement scripturaire est entièrement distinct : le Coran est un Livre à part, bien que ce dernier ait repris un certain nombre d'épisodes et de personnages tirés de

la Bible hébraïque (nommées *isrâ'ilyyât*, « légendes juives ») et du Nouveau Testament.

Par ailleurs, ces trois religions ne sont pas les seules, loin s'en faut, à se référer à un Livre. Toutes les religions, sauf celles des sociétés de l'oral, ont des livres sacrés. Le bouddhisme par exemple se réfère à la Triple Corbeille ou Tripataka, très vaste recueil de textes fondateurs mis par écrit en sanscrit au 1^{er} siècle avant notre ère.

L'expression « religions du Livre » a en fait une origine historique précise, dérivant de la formule coranique « gens du Livre » (*ahl al-kitâb*) pour désigner les religions monothéistes incluant juifs, chrétiens, mais également d'autres religions (les Sabéens et, parfois, les Zoroastriens).

➤ « Trois monothéismes » ?

Plutôt que de parler des « trois monothéismes », il serait plus juste de parler des « trois religions abrahamiques », en référence à l'ancêtre commun aux trois religions, Abraham. Le dogme trinitaire des chrétiens a souvent été perçu par les juifs et les musulmans comme le vestige de relents polythéistes.

Par ailleurs, d'autres religions, comme le zoroastrisme (religion monothéiste de l'Iran ancien) ou le bahaïsme (religion fondée au XIX^e siècle proclamant l'unité spirituelle de l'humanité), tendent vers le dieu unique, voire y adhèrent.

➤ Trois religions, mais une structuration similaire

On retrouve un schéma similaire dans la manière dont le judaïsme, le christianisme et l'islam se sont structurés à travers l'histoire. La mise en lumière de ce schéma structurant permet d'éclairer les phénomènes contemporains d'interférences entre ces trois traditions religieuses que présente l'exposition « *Lieux saints partagés* ».

Clés de lecture des thématiques abordées dans l'exposition

Trois éléments structurants sont ici abordés :

- La question du récit mythique des origines.
- La question de la structuration interne des trois religions.
- La question de la diffusion des trois religions abrahamiques.

► Une reconstruction mythique de la période originelle

Le récit religieux sur l'histoire des origines auxquels se réfèrent juifs, chrétiens et musulmans place à son sommet un Dieu, un message et un peuple qui le reçoit dans sa pureté initiale. Cette pureté du message se serait par la suite dégradée à mesure que des populations et des territoires nouveaux auraient reçu ce message, nécessitant de perpétuelles réformes et provoquant finalement des tensions et des conflits internes et externes. Du point de vue historique, c'est exactement l'inverse qui s'est produit. Au départ du judaïsme, du christianisme et de l'islam, se trouve une crise religieuse et politique. Celle-ci fait naître des volontés diverses de réforme qui se reconnaissent, chacune à sa manière, dans le culte du Dieu unique. Ce n'est que par la suite que le culte a reçu une formulation progressive par des lettrés, des guides religieux et politiques. Ce culte a été incarné rétrospectivement dans une personnalité exemplaire, fondatrice, ayant existé ou pas.

► Une variété de modalités d'appartenance aux religions juive, chrétienne et musulmane

Il n'y a pas un judaïsme, un christianisme ou un islam mais des modalités très diverses d'appartenance ou d'attachement à ces trois religions. La façon dont chaque religion nouvelle se démarque des croyances existantes passe, non par un refus en bloc, mais bien souvent par le rejet de certains éléments et la reprise sélective d'autres, parfois avec une modification du sens.

Ainsi, l'islam a conservé la circoncision qu'avaient abandonné les chrétiens, mais en ne lui donnant pas le sens de l'alliance avec Dieu qu'elle a dans le judaïsme, en référence à l'épisode biblique de la circoncision par Abraham de l'ensemble des mâles de sa tribu (Genèse, 17 :10). Il s'agit chez les musulmans d'une pratique recommandée mais non obligatoire, qui s'inscrit également dans la filiation d'Abraham/Ibrahim.

► Un monothéisme ne chasse pas l'autre

La diffusion du judaïsme dans l'Empire romain a favorisé l'essor ultérieur du christianisme. Par la suite, la présence de ces religions au Proche et Moyen Orient ont « préparé » les populations aux nouvelles croyances islamiques en un Dieu unique. De la sorte, les monothéismes ne se remplacent pas mutuellement, mais chassent sur les mêmes terres et se concurrencent. Par ailleurs, quand l'idée monothéiste s'impose, elle doit composer avec les croyances antérieures qui, pour certaines, perdurent à travers leur réappropriation par les cultes monothéistes. Ainsi en est-il des pratiques liées au maraboutisme en Afrique, à l'utilisation de talismans ou de certaines pratiques magiques. On le retrouve également dans le culte rendu à certains éléments naturels (arbres, pierres) ou lieux investis d'une sacralité (grottes, sanctuaires, etc.).

► Du partage à la partition, et non l'inverse : la fabrique des lieux saints au Proche Orient (Israël et Palestine) – en lien avec le programme d'histoire de Terminale ES et L

La question des *Lieux saints partagés* au Proche Orient s'inscrit dans une histoire longue.

Les travaux récents de chercheurs ont ainsi mis en lumière que, contrairement à une idée répandue,



↑ Vue de Jérusalem, Jérusalem, école allemande du XVII^e siècle, vers 1740, peinture, huile sur toile marouflée, 63,5 x 112,5 cm, inv.2016.13.001, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris © RMN-Grand Palais (musée d'art et d'histoire du judaïsme)/Franck Raux

les lieux saints des trois traditions monothéistes en Terre sainte n'étaient pas originellement bien éti-
quetés et assignés, selon un principe de partition
qui aurait été brouillé au fil des siècles. En réalité,
c'est le contraire qui s'est produit.

A partir des travaux pionniers de Maurice Hal-
bwachs (cf. ci-dessus), l'historien Vincent Lemire a
récemment rappelé que les « hauts lieux historique-
ment reliés à la commune matrice monothéiste et
aux figures bibliques fondatrices ont longtemps été
partagés entre les différentes communautés reli-
gieuses locales, que ce soit sur le plan des traditions
qui s'y rapportaient ou des usages quotidiens qui
s'y déployaient » (V. Lemire, in Collectif, *Lieux saints
partagés*, Mucem/Actes Sud, 2015). Si, à la fin du
XIX^e siècle, les lieux saints des différentes traditions
monothéistes ne sont pas clairement assignés, c'est
avant tout parce que les citoyens de Jérusalem se
savent, de façon plus ou moins consciente, héritiers
d'une très ancienne histoire commune.

La tendance à la partition s'est vivement accrue au
cours du XIX^e siècle, pour s'installer durablement au
XX^e siècle.

Deux raisons expliquent, pour V. Lemire, ce pro-
cessus historique de partition des lieux saints,
débutant à l'époque de la Palestine ottomane et
se poursuivant lors de la prise de contrôle britan-
nique (1920-1948), puis après la création de l'Etat
d'Israël en 1948.

1. La première explication est de nature extérieure
au contexte local : elle est directement liée à la
venue, tout au long du XIX^e siècle, de voyageurs et
de pèlerins occidentaux sur des « terres saintes »,
à la recherche de lieux portant le témoignage
d'une foi chrétienne authentique et « pure ». Cette
démarche, que l'on retrouve aussi bien chez
Chateaubriand que chez Lamartine et plus
encore chez Pierre Loti, fait elle-même écho
à la lente déchristianisation de la société fran-
çaise, malgré les formes de renouveau de la foi
catholique observées au long du XIX^e siècle (voir
Accompagnement littéraire).
2. La seconde explication est directement liée à
l'évolution de la situation politique et sociale en
Palestine ottomane depuis la fin du XIX^e siècle.
Les projets nationaux concurrents portés par les

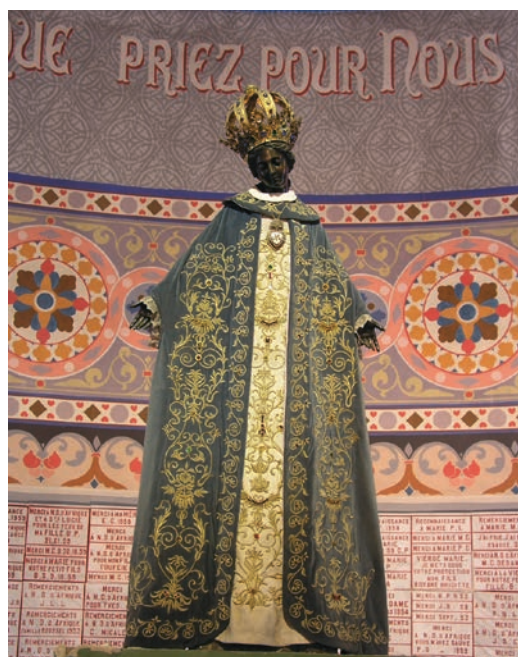
juifs sionistes d'une part, et par les Arabes palestiniens d'autre part, ont conduit au XX^e siècle à confessionaliser des lieux saints auparavant hybrides. C'est le cas à Hébron autour du caveau des Patriarches, ou encore à Jérusalem. On peut citer l'exemple emblématique du Mont Sion où la tradition juive situait la tombe du roi David et où le commandement franciscain établit son quartier général au début du XIV^e siècle, avant que le site ne soit islamisé et transformé en mosquée. Aujourd'hui, les trois mémoires religieuses sont empilées les unes sur les autres, dans une difficile cohabitation.

- **L'inscription dans l'espace des migrations : des villes et des îles, lieux de carrefours humains et religieux – en lien avec les programmes d'histoire et de géographie de 4^e et 3^e**

Notre-Dame de la Garde (Marseille) et Notre-Dame d'Afrique (Alger) : deux basiliques en miroir, reflets du passé colonial

De part et d'autre de la Méditerranée, deux basiliques consacrées à la Vierge se font face : au Nord, Notre-Dame-de la Garde à Marseille et au Sud, Notre-Dame d'Afrique à Alger. Ces deux bâtiments religieux se répondent en tout point d'une rive à l'autre.

Consacrée en 1864, la basilique de Notre-Dame de la Garde est érigée sur le promontoire de la ville de Marseille. Servant aussi d'amer (point de repère fixe et identifiable) pour les marins, elle est leur citadelle religieuse. Notre-Dame de la Garde est « l'étoile de la mer », la gardienne des marins et des pêcheurs. De nombreux ex-voto (maquettes de bateaux suspendues à la nef, plaques de marques, objets divers) sont consacrés au remerciement de la Vierge pour sa protection lors de tempêtes ou de naufrages.



↑ Notre-Dame d'Afrique, Alger © D.R.

On retrouve les mêmes manifestations de cette religiosité populaire à Notre-Dame d'Afrique à Alger. Cette basilique construite en 1865 incarne le renouveau de la spiritualité chrétienne dans un univers colonial en construction. Le choix de consacrer le bâtiment à Marie, mère de Jésus, a permis donner lieu à des pratiques religieuses communes sans qu'il y ait pour autant de conversion au catholicisme. La personne de Marie ou Maryam est très présente dans le Coran. Ainsi la pratique des ex-voto est-elle continue jusqu'à nos jours par les musulmans qui fréquentent encore la basilique de Notre-Dame d'Afrique. Celle-ci est restée un lieu religieux catholique dans l'Algérie indépendante.

La construction de ces deux monuments dans les années 1860 dans un style romano-byzantin (coupoles, mosaïques) montre un certain renouveau de la foi catholique à l'époque du Second Empire (1852-1870) mais aussi dans le cadre de la conquête coloniale (1830-1847). Ainsi, la création de congrégations religieuses missionnaires comme celle des Pères Blancs du Cardinal Lavigerie – dénommés d'ailleurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique – portent-elles ce nouveau message marial. Marie



↑ Lampedusa, cimetière bateaux © Manoël Pénicaud

devient la figure protectrice commune des deux côtés de la Méditerranée. Le fronton Sud de Notre-Dame d'Afrique est encore marqué de l'inscription : « Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans ». La figure de Marie et les monuments qui lui sont consacrés permettent ainsi des manifestations religieuses populaires communes sur les deux rives de la Méditerranée.

➤ L'actualité au prisme de l'histoire des migrations : Lampedusa, hier et aujourd'hui

Le nom de Lampedusa résonne dans l'actualité récente comme le symbole de la tragédie des migrants tentant de traverser clandestinement la Méditerranée, étant le territoire italien (et donc européen) situé à la proximité la plus grande des côtes tunisiennes et libyennes. Cette petite île juxtapose en réalité plusieurs frontières, certaines de nature juridique marquant actuellement la limite méridionale de l'Union Européenne, d'autres plus anciennes et de nature plus culturelle et religieuse.

Lampedusa se situe en effet entre deux mondes, l'Afrique du Nord musulmane d'un côté et la Sicile et Malte, terres de chrétienté, de l'autre. Paradoxalement, alors que cette île aurait pu illustrer les conflits qui opposèrent longtemps empire Ottoman et monde chrétien, elle a au contraire été associée, notamment au XVIII^e siècle, à l'idée de tolérance religieuse. La raison de cette « neutralisation de l'espace » tient en particulier à la présence sur place d'un minuscule sanctuaire consacré à la Vierge associé à la tombe d'un saint musulman.

Cette situation de cohabitation interreligieuse (non de syncrétisme) est liée au statut d'île refuge pour les marins, tant turcs, arabes qu'européens entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Ceux-ci y ont cherché un abri lors de tempêtes ou y ont simplement fait escale lors de longs périple en mer. Au XVIII^e siècle, cette île a même été érigée au rang de symbole d'ouverture et de tolérance religieuse par les philosophes des Lumières, notamment par Denis Diderot qui y a consacré un passage exemplaire dans ses *Entretiens sur Le Fils Naturel*, publié en 1757 (cf. accompagnement littéraire).

Pour aller plus loin

Glossaire des notions principales

➤ Agnosticisme

Doctrines d'après laquelle tout ce qui est au-delà du donné de l'expérience est inconnaissable. A la différence des athées qui ne croient en aucune divinité, les agnostiques n'affirment pas le principe de non-croyance mais suspendent leur jugement au-delà de ce qui est connaissable par l'expérience.

Pour aller plus loin : www.iesr.ephe.sorbonne.fr/ressources-pedagogiques/fiches-pedagogiques/atheisme-agnosticisme-anticlericalisme-quelques

➤ Espace sacré (approche anthropologique)

L'exposition pose la question de « l'inscription spatiale de l'attitude religieuse, sous forme de représentations et de pratiques qui sont rattachées à des espaces délimités et souvent spécialisés ».

La notion générale d'« espace sacré » se spécialise, selon D. Albera et M. Pénicaut, dans la communication avec des entités surnaturelles grâce à des outils matériels, des rituels et à l'activité de médiateurs reconnus. De ce point de vue, le terme « sacré » ne renvoie pas à une force intrinsèque attribuée à un objet ou à un être, mais plutôt au résultat de l'action des individus. Ce sont ces derniers qui décident de dédier, littéralement de consacrer, une portion de réel au divin. L'espace sacré est isolé et distinct des activités ordinaires. La séparation - liée à l'étymologie de « sacré » à partir du latin sacer - se concrétise bien souvent par l'édification de bâtiments spécifiques. L'espace sacré peut être un fragment du monde naturel (grotte, montagne, source) aménagé à des fins cultuelles, ou bien une portion du monde habité (espace urbain ou périurbain, maison, cimetière), séparé de la sphère ordinaire par des limites parfois ténues, voire provisoires. En d'autres termes, tout espace peut devenir sacré, si un investissement de type religieux est accompli, c'est-à-dire s'il est « sacralisé ».

➤ Hospitalité :

Le terme « hospitalité » a plusieurs sens : il peut désigner un droit d'accueil fondé sur la réciprocité, une obligation de recevoir un inconnu au nom d'un devoir sacré, un don inconditionnel n'attendant rien en retour ou, plus largement, les pratiques d'accueil. Le dénominateur commun de toutes les acceptions du terme et de toutes les théories et formes d'« hospitalité » est cependant un rapport privilégié à autrui.

Pour aller plus loin :

Voir bibliographie Hospitalité sur le site du Musée.

➤ Lieu de culte, lieu saint

L'expression « lieu de culte » désigne communément les espaces dédiés à l'assemblée des fidèles et à l'exercice du culte régulier et routinier (synagogue, église, mosquée). A l'inverse, les lieux saints sont investis, pour D. Albera et M. Pénicaut, d'une « densité spirituelle beaucoup plus forte, souvent en lien avec un événement ou une figure de sainteté et font dès lors l'objet de visites pieuses et de pèlerinages inscrits dans une temporalité « extra-ordinaire ».

Cette distinction générale doit cependant être nuancée en fonction des religions évoquées : tandis qu'un faible degré de sacralisation est un trait commun de la synagogue, de la mosquée et du temple protestant, les églises (catholiques ou orthodoxes) sont traditionnellement bâties sur des lieux fortement sacrés.

➤ Pèlerinage

Voyage individuel ou collectif qu'un fidèle fait à un lieu saint pour des motifs religieux et dans un esprit de dévotion.

➤ Sacré

Terme qui désigne tout ce qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable, par opposition à ce qui relève de la sphère du profane. Par extension, on désigne comme sacré ce qui est relatif au divin, au culte et à la liturgie, quelle que soit la religion.

Voir aussi : Espace sacré

Pour aller plus loin (ressource pédagogique sur la notion de sacré dans le monde romain) :

www.iesr.ephe.sorbonne.fr/ressources-pedagogiques/fiches-pedagogiques/autour-du-sacre

➤ **Terre sainte**

« Jérusalem et la Terre sainte, berceau des deux Testaments, sont un legs commun aux trois monothéismes ». Cette citation de l'historien médiéviste Dominique Iogna-Prat exprime bien l'importance fondamentale de Jérusalem et de la « Terre sainte » pour le judaïsme comme pour le christianisme, reprise ensuite par l'islam. Si Jérusalem abrite les lieux les plus saints du christianisme (Eglise du Saint-Sépulcre) et du judaïsme (Kotel ou Mur occidental, dit aussi « Mur des Lamentations »), l'Esplanade des Mosquées ne constitue que le troisième lieu saint de l'islam, après La Mecque et Médine.

La notion de « Terre sainte » trouve son fondement scripturaire dans le passage de la Bible hébraïque dans lequel Dieu demande à Moïse d'ôter ses sandales à l'approche du Buisson ardent car ce lieu est une « terre sainte » (Exode, 3 : 4-5). Par la suite, la notion de « terre sainte » a pris des significations distinctes chez les juifs et les chrétiens. Chez les juifs, cette notion se trouve successivement associée au Tabernacle (pendant la période de l'errance des Hébreux dans le désert), puis au Temple de Salomon à Jérusalem, au cœur duquel est établi le « Saint des Saints ». Après la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère, la notion de sainteté n'est plus directement liée à un espace matériel mais se « déplace » vers le symbolique. Sont désormais considérés comme saints le Texte contenant la Parole divine révélée (la Torah) d'une part, et le temps du Shabbat (du vendredi soir au samedi soir) d'autre part, ce temps étant considéré comme un temps sanctifié. Jusqu'au XXe siècle, l'essentiel de la vie juive se déroule hors de la terre d'Israël. Toutefois, l'idée de sa sacralité demeure cruciale dans l'imaginaire juif.

Dans le christianisme, la notion de « Terre sainte » désigne avant tout la région où est né et a vécu Jésus-Christ. Elle n'émerge véritablement qu'à l'époque de Constantin, empereur romain qui choisit le christianisme comme religion personnelle (fin du IIIe-début du IVe siècle de notre ère) : sa mère Hélène se rend alors à Jérusalem pour y reconnaître des lieux liés à la vie de Jésus-Christ et entreprendre leur restauration. Jérusalem devient le centre des représentations médiévales du monde vers 1100, c'est-à-dire au moment des Croisades : voir Jérusalem et mourir. La prise de Jérusalem par les Croisés en 1099 équivaut à une reconsécration : la Chrétienté reprend possession de la terre du Christ en tant qu'héritière de l'Empire romain, une terre purgée des « Infidèles » musulmans et juifs et dans laquelle elle compte bien s'implanter. Une terre sainte que l'on peut représenter mais aussi rêver voire dupliquer (par exemple sous la forme de maquettes précieuses du saint-Sépulcre). Cette christianisation suppose l'effacement de la symbolique juive associée à cette terre et sa substitution par la symbolique chrétienne : la Terre sainte chrétienne relaie ainsi la terre sainte originelle, celle du Temple détruit en 70 de notre ère.

Pour les musulmans, enfin, la sainteté de Jérusalem est réactivée aussi au moment des Croisades même si la première Q'ibla était orientée vers Jérusalem avant d'être remplacée par La Mecque. Jérusalem mais aussi Hébron ou Bethléem sont ainsi considérés comme des lieux saints de l'islam.

D'un point de vue historique, la seconde moitié du XIXe siècle constitue un tournant essentiel dans la perception de la « Terre sainte » : c'est alors que celle-ci devient un enjeu géopolitique majeur pour les puissances occidentales (Grande-Bretagne, France mais aussi Allemagne et Russie) qui s'en disputent le contrôle, dans un contexte d'affaiblissement continu de l'Empire ottoman. Dans les dernières décennies du XIXe siècle, l'émergence d'un nationalisme juif (le sionisme) redonne vigueur à l'idée d'une centralité de la terre d'Israël pour le peuple juif.

Notices biographiques



↑ Dernier pèlerinage de Louis Massignon aux Sept-Saints en Bretagne, 1962 © Louis-Claude Duchesne

➤ Louis Massignon (1883-1962)

Louis Massignon est un intellectuel français, orientaliste, né en 1883 d'un père sculpteur, Fernand Massignon – dont le nom d'artiste est Pierre Roche – et de Marie Hovyn, fille de tisserands du Nord de la France. Il est éduqué entre l'athéisme de son père et la foi catholique de sa mère. Devenu incroyant, il se reconvertit au catholicisme en 1908 au contact de l'islam, en Irak. Très tôt attiré par le soufisme (branche mystique de l'islam), ce grand arabisant choisit de consacrer sa thèse au poète mystique Hossayn Ibn Mansûr Al-Hallâj. Il voyage dans de nombreux pays arabes avant la Grande Guerre à laquelle il participe sur le front des Dardanelles. Il y apprend la mort de Charles de Foucauld qui était son maître spirituel.

De retour en France, il enseigne au Collège de France. Il en devient professeur titulaire en 1926 à la chaire de sociologie musulmane. Devenu tertiaire franciscain en 1931 sous le nom de d'« Abraham », il travaille au rapprochement interreligieux en publiant son livre *Les Trois prières d'Abraham*, et en fondant à Damiette (Egypte), en 1934, la Badaliya, association de prières aux dimensions internationales, ayant pour vocation un engagement islamo-chrétien avant-gardiste. Il rencontre aussi Gandhi en 1931 dont il admire les écrits.

Il consacre la fin de sa vie au rapprochement avec le monde arabe et musulman, prenant position

contre la création de l'Etat d'Israël en 1948, contre la répression coloniale et contre la guerre d'Algérie. Il co-fonde l'association France-Maghreb en 1953 et instaure, l'année suivante, le pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants à Vieux-Marché dans les Côtes d'Armor. Il en demeure un fervent animateur jusqu'à sa mort, le 1er novembre 1962 à Paris.

➤ Abd-el Kader (1808 - 1883)

Destiné par son père dès son enfance à lui succéder à la tête de la confrérie soufie des Qadiriyya, Abd-el Kader a reçu une éducation de futur chef religieux tout en pratiquant l'équitation.

Placé par son père à la tête des tribus d'Oran et de Mascara pour résister aux Français en 1830, Abd-el-Kader est un chef de guerre qui signe un premier traité avec le général Desmichels, sans avis du gouvernement français en 1834, avec le titre de Commandeur des croyants. Il se révèle aussi chef politique en tentant de jeter les bases d'un Etat



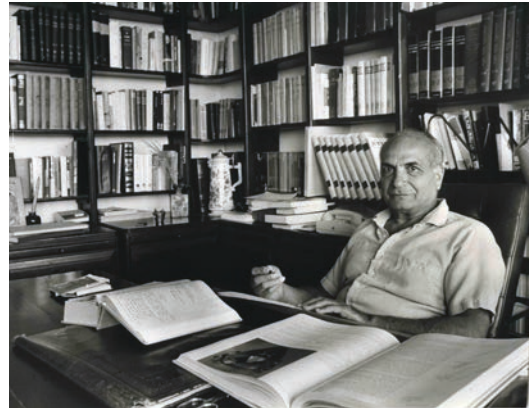
↑ DPortrait d'Abd-El-Kader © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-GP image musée de l'Armée

qui bat monnaie et met sur pied une administration avec une capitale et après sa prise une capitale mobile : la smala d'inspiration soufie qui aurait compté jusqu'à 60 000 personnes. Bugeaud, gouverneur général d'Algérie, se lance dans une guerre totale durant laquelle l'armée française utilise des méthodes particulièrement atroces. La propagande de la Monarchie de Juillet célèbre la prise de cette smala par le duc d'Aumale, cinquième fils du roi Louis-Philippe en 1843 mais Abd el-Kader ne se rend en 1847 qu'après la neutralisation de son allié marocain contre la promesse formelle d'être conduit soit à Alexandrie, soit à Saint-Jean d'Acre.

Malgré sa détention en France, il s'intéresse à l'agriculture et au chemin de fer. Louis-Napoléon Bonaparte lui rend visite lors d'une tournée pour gagner le plébiscite sur l'établissement de l'empire et lui annonce sa libération, son départ pour Brousse (Bursa en Turquie) et le versement d'une pension.

Il est entretemps devenu un maître spirituel qui enseigne à un cercle bien plus large que celui de ses enfants. A la suite d'un tremblement de terre, il part pour la Syrie après avoir visité l'exposition universelle de 1855 à Paris et s'installe à Damas, sous domination ottomane. Les Druzes de Syrie contestant l'égalité fiscale décidée par le sultan turc, massacrent en 1860 les Chrétiens maronites : Abd el-Kader les défend allant jusqu'à armer « ses Algériens » dans le quartier qui porte leur nom pour y protéger des réfugiés chrétiens : il s'agit pour lui de la protection de dhimmi. Napoléon II lui octroie la légion d'honneur, pensant l'utiliser dans ses plans de vaste royaume arabe en Orient. Abd del-Kader jouit alors d'une grande popularité en France jusque dans la chanson : un Vercingétorix algérien. Il est reçu franc-maçon à Alexandrie dans la loge des Pyramides pour le compte de la loge Henri IV de Paris en rentrant de son deuxième pèlerinage à la Mecque.

Il compte parmi les invités officiels de la France lors de l'inauguration du canal de Suez le 17 novembre 1869. La fin du Second Empire et la révolte de



↑ André Chouraqui à son bureau © D.R.

Mokrani en Algérie assombrissent la fin de sa vie à Damas : il se détourne de la vie politique et devient de plus en plus mystique. Ses cendres ont été transférées à Alger en 1866. Il est célébré par son pays natal comme le précurseur du nationalisme et une véritable vénération populaire entoure sa mémoire. Un jardin de mémoire a été créé à Amboise par Rachid Koraïchi à la mémoire des compagnons décédés sur place : il comprend 25 pierres d'Alep gravées d'hymnes à la paix et à la tolérance extraits du Coran. Il est l'une des références majeures du courant soufi Alâwwiyya dirigé par le Cheikh Bentounès qui se souvient par exemple de la prière de l'émir à l'église de la Madeleine à Paris.

➤ André Chouraqui (1917-2007)

Traducteur, homme politique et acteur du dialogue interreligieux. Ce français pied-noir qui a pris aussi la nationalité israélienne est aussi le premier homme à avoir traduit les trois livres sacrés des monothéismes, tentant de faire entendre au plus près la musicalité des textes originaux en linguiste plus qu'en théologien.

Né à Aïn Temouchent dans l'Algérie coloniale au sein d'une famille juive sépharade, il poursuit des études de droit, d'hébreu et d'araméen à Paris. A son retour à Alger en 1939, il est confronté à un vif antisé-

mitisme. Il doit quitter le barreau sous Vichy en 1940 et s'engage dans la Résistance en métropole.

En 1947, sa rencontre avec le juriste et ancien résistant René Cassin, vice-président du Conseil et président de l'Alliance israélite universelle, est déterminante : devenu délégué permanent en 1952, il doit contribuer à reconstruire le judaïsme français et lutter contre l'antisémitisme après la Shoah. Dans ce cadre, il parcourt le monde et œuvre au dialogue interreligieux avec le monde catholique en rencontrant le pape Pie XII et en devenant observateur lors du Concile de Vatican II.

Sioniste, il s'installe à Jérusalem et devient un des conseillers de Ben Gourion et un des maires adjoints de Jérusalem. Il se lance ensuite dans la publication puis la traduction de textes sacrés en commençant par ceux du judaïsme. Homme de lettres, c'est aussi un homme de dialogue : avec les chrétiens – c'est un des contacts de Louis Massignon pourtant d'un tout autre bord politique en ce qui concerne Israël. En 1967, l'année de la guerre des Six Jours, il fonde la Fraternité d'Abraham avec des protestants et des musulmans et s'intéresse à la fin de sa vie au bouddhisme et au shintoïsme.

Retrouver l'authenticité de la Bible puis du Coran, retrouver l'intensité sacrée des dénominations de Dieu : ses passions ont produit des traductions très personnelles. Ses Bibles, ses Evangiles, son Coran sont parfois jugés trop hermétiques mais l'amour du verbe et de l'autre à travers son Dieu ont porté cet homme.

► Paolo Dall'Oglio (né en 1954)

Paolo Dall'Oglio est un jésuite italien dont l'action en faveur du dialogue islamo-chrétien s'inscrit dans la filiation spirituelle de Louis Massignon (cf. ci-dessus). Arabisant, il s'investit dès 1982 dans la reconstruction du monastère désaffecté de Saint-Moïse-l'Abyssin (Mar Mûsa al-Habbashi, à 80 km au



↑ Paolo dall'Oglio © Ivo Saglietti/Zeitenpiegel

nord de Damas, en Syrie) pour en faire un lieu dédié à l'hospitalité abrahamique. Beaucoup de musulmans ont fréquenté ce monastère dans les décennies qui ont suivi, sans distinction ni ségrégation. En 2011, Paolo Dall'Oglio a pris position pour la « révolution » et a été expulsé de Syrie l'année suivante. Il y est retourné clandestinement en 2013. Le 29 juillet de la même année, cherchant à faire libérer des prisonniers chrétiens et musulmans de l'auto-proclamé Etat islamique, il est capturé à Raqqa (Syrie) et devient otage à son tour. Il est porté disparu depuis lors.

Est évoqué également le cas de son confrère Jacques Mourad, prêtre syrien membre de la communauté de Mar Mûsa. Son monastère de Mar Elian a été dynamité par Daech en 2015 tandis qu'il est devenu otage de cette organisation. Il a pu s'en échapper grâce à l'aide d'un musulman et vit aujourd'hui réfugié au Kurdistan irakien.

Indications bibliographiques

➤ Catalogues d'exposition :

- ALBERA Dionigi, PENICAUD Manoël et MARQUETTE Isabelle, *Lieux saints partagés*, coédition Mucem-Actes Sud, 2015 : catalogue d'exposition présentée au Mucem en 2015
- ALBERA Dionigi et PENICAUD Manoël (dir.), *Coexistences. Lieux saints partagés en Europe et en Méditerranée*, coédition Musée national de l'histoire de l'immigration-Actes Sud, 2017

➤ Ressources pour la classe :

- BURESI Pascal, *Histoire de l'islam*, La Documentation photographique, N° 8058, 2008
- BURESI Pascal (dir.), *Le Dieu partagé. Aux origines des monothéismes*, TDC, n°1101, janvier 2016
- FELLOUS Sonia, *Histoire du judaïsme*, La Documentation photographique, N°8065, 2008
- COLLECTIF, *Histoire du christianisme*, La Documentation photographique, n° 8069, 2009
- SAMADI Nicolle, *Islams, islam. Repères culturels et historiques pour comprendre et enseigner le fait islamique*, Créteil, Scérén, 2003

➤ Dictionnaires, encyclopédies, ouvrages de synthèse :

- ALBERA Dionigi et COUROUCLI Maria (dir.), *Religions traversées*, Arles, Actes Sud, 2009.
- ALBERA Dionigi et BERTHELOT Katel (dir.), *Dieu, une enquête. Judaïsme, christianisme, islam, ce qui les distingue, ce qui les rapproche*, Paris, Flammarion, 2013.
- BORNE Dominique et WILLAIME Jean-Paul (dir.), *Enseigner les faits religieux à l'école. Quels enjeux ?*, Paris, Armand Colin, 2007

- GOLDBERG Sylvie Anne (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, Robert Laffont, 1997
- HALBWACHS Maurice, *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte (1941)*, Paris, rééd. PUF 2008
- LEMIRE Vincent (dir.), *Jérusalem. Histoire d'une ville-monde*, Paris, Champs Histoire, 2016
- LEMIRE Vincent, *Jérusalem 1900. La ville sainte à l'âge des possibles*, Paris, rééd. Points Seuil, 2013.
- PENICAUD Manoël, *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne*, Paris, Cerf, 2016.
- STORA Benjamin et MEDDEB Abdelwahab (dir.), *Histoire des relations entre juifs et musulmans*, Paris, Albin Michel, 2012

➤ Sitographie

Le Musée national de l'histoire de l'immigration a créé un mini-site spécialement dédié à l'exposition, avec de nombreuses ressources interactives :

www.histoire-immigration.fr/lieux-saints-partages

Le site Internet de l'Institut Européen en Sciences des Religions : www.iesr.ephe.sorbonne.fr

La BnF a produit des ressources pédagogiques en 2005 en lien avec l'exposition Livres de parole. Torah, Bible, Coran : <http://expositions.bnf.fr/parole/index.htm>

Ressources pédagogiques du musée d'art et d'histoire du Judaïsme : www.mahj.org
(voir en particulier les dossiers pédagogiques : « La figure d'Abraham dans les trois monothéismes » et « Chagall et la Bible »)



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**

Informations pratiques

Accès

Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais par le 293, avenue Daumesnil, 75012 Paris.

Pour réserver une visite avec votre classe :

il convient de contacter le Service Réservation :

T 01 53 59 64 30 - E reservation@palais-portedoree.fr

F 01 53 59 58 66

Tarif :

visites en autonomie : 25 € de droits de réservation

Tarif des visites guidées avec conférencier : 105 €
(tarif réduit pour un groupe scolaire de 10 à 30 élèves).

Rencontres à destination des enseignants :

Vernissage pédagogique en présence des commissaires de l'exposition le mercredi 15 novembre 2017 à 14h30.

Par ailleurs, des stages académiques de formation sont prévus dans les académies de Paris, Créteil et Versailles.

Renseignez-vous auprès des professeurs-relais de votre académie.

Rencontres, débats, spectacles en lien avec l'exposition

« *Lieux saints partagés* » : pour tout renseignement, consulter

www.histoire-immigration.fr

Département des Ressources pédagogiques

Mathias Dreyfuss, chef de département

Christiane Audran-Delhez, professeure-relais de l'académie de Versailles

Valérie Morin, professeure-relais de l'académie de Paris

Contact :

E education@palais-portedoree.fr